

Faisant l'application de son système à la grande vallée comprise entre le Jura et les Alpes occidentales et qui se termine à la montagne des Vaches, située entre le fort de l'Ecluse et Crusseilles, M. Itier y voit l'emplacement d'une ancienne mer de glace dont les réservoirs sont encore existants; ce sont les glaciers actuels, retirés maintenant dans les plus hautes vallées des Alpes. Les moraines latérales et terminales de cet immense glacier ont déposé, sur les flancs de la première chaîne du Jura, ces longues rangées de blocs erratiques, que M. de Buch a observées à divers niveaux, et qui ont donné lieu à ces surfaces polies et striées qu'on y observe sur une foule de points.

L'amas considérable de blocs erratiques et de sables boueux qu'on remarque sur le mont de Sion, est pour M. Itier une vaste moraine terminale qui s'est prolongée jusqu'au Rhône vers Seyssel; les glaciers n'auraient pas dépassé cette limite sur ce point.

C'est là, que l'effet d'une débacle est venu s'ajouter à celui des glaciers, pour achever la dispersion des blocs que l'on observe sur les flancs du Jura, depuis Bellegarde jusqu'au promontoire formé par le pâtre de montagnes que domine l'abbaye de Portes, où l'on observe des blocs erratiques de 6 à 7 mètres cubes, à une hauteur d'environ 1000 mètres.

M. Itier trace sur le tableau la direction du principal courant et du remou que les formes des divers chaînons parallèles du Jura ont produits, et auxquels correspondent des dépôts sableux et boueux accompagnant des blocs erratiques épars çà et là, sans aucun ordre.

De là, le courant s'est avancé dans les hautes plaines du Dauphiné et du Lyonnais, où il a laissé comme témoins irrécusables de son passage une quantité considérable de blocs et une large dénudation du terrain tertiaire supérieur.

M. Itier pense qu'il n'est pas nécessaire d'admettre un refroidissement général d'une partie de notre hémisphère pour con-